

UNE ENQUÊTE

Audition directe et Audition indirecte

3^e série de réponses (Voir n^o 3 page 75 et n^o 4 page 107)

« Je crois qu'il faut écarter toute tentative d'analogie entre le disque et la photographie (ou le cinéma). Les sentiments ressentis en écoutant quelque chose sont tellement différents des sentiments ressentis en voyant quelque chose qu'une comparaison ne me paraît pas possible. La musique a son action propre, mystérieuse et inexplicable jusqu'ici — ne lui cherchons pas d'analogie psychologique — qui n'existe pas — avec d'autres formes d'art. Dans le jugement que l'on peut porter sur la valeur comparative du disque et de l'audition directe, un élément capital intervient dès l'abord : c'est le degré de sensibilité à la fois physiologique (l'ouïe) et psychologique (l'émotivité), de celui qui écoute ; on rencontre fréquemment des mélomanes qui sont peu sensibles aux différences de timbres des instruments, ou à la qualité du son donné par un même instrument joué par des personnes différentes. A ces mélomanes, le disque peut paraître un excellent instrument de musique. C'est que par le mot « musique » ils ne désignent pas tout à fait ce que d'autres, plus sensibles entendent. Si la musique est seulement une suite de sons plus ou moins harmonieux, plus ou moins savamment groupés et rythmés, alors, oui, le disque est un admirable instrument de musique. Mais si l'on estime que la musique c'est tout cela, mais avec, en plus, ce petit « quelque chose » qui est tout simplement l'expression de la sensibilité, de l'émotion, de l'âme de l'exécutant, vibrant en synchronisme avec l'âme de l'auditeur, alors le disque n'est plus qu'une machine à sons, admirable du reste, mais il n'est pas autre chose. Je ne puis croire que le disque, chose inerte et sans âme propre, puisse jamais équivaloir le musicien, être vivant et sensible.

Lorsque l'on assiste à un beau concert, lorsque le grand silence religieux de l'auditoire emplît la salle, lorsque l'on entend en quelque sorte frémir le cœur de certaines de personnes émues, attentives et muettes, peut-on croire qu'une telle ambiance, dans laquelle est plongé l'orchestre, soit sans effet sur les musiciens. Les bons musiciens ne sont pas seulement des ouvriers obéissant à leur conscience professionnelle. Ce sont, pour la plupart, des gens d'une grande sensibilité, sur lesquels le milieu agit fortement. Se sentir ainsi entourés d'émotion, de joie, est pour eux, un excitant de la plus haute valeur. Leur jeu s'en ressent aussitôt, et la qualité de l'exécution est toute autre. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à se rappeler ce qu'est un concert dans une salle aux trois quarts vide, et un concert dans une salle bien remplie et enthousiaste.

Or, dans le studio, où l'on enregistre, rien de semblable n'existe. Le musicien y vient

seulement faire un travail. Il le fait avec toute sa conscience professionnelle, mais son âme est absente. Ou bien, s'il l'y a mise, le disque ne l'a pas enregistrée, et ne peut, par conséquent, la rendre. C'est ce qu'il m'a toujours semblé sentir en écoutant des disques, si bons soient-ils.

Je ne m'étendrai pas sur la supériorité du bon disque sur le mauvais orchestre, ni sur sa valeur relative pour ceux qui ne peuvent aller entendre les concerts : ce sont-là des truismes sur lesquels, je crois, tout le monde est d'accord. Je conclurai en m'inspirant d'une belle image de Victor Hugo (dans les « Travailleurs de la Mer »), et en m'excusant auprès de ses mânes si je la transforme un peu. Je dirai : quand on écoute de la belle musique rendue par un bon disque, on sent que « la déesse est présente, mais la divinité est absente ».

Fernand BONTRON.

**

« Photographier la musique ou la créer. On photographie, orchestres virtuoses, on ne cherche pas. Songez qu'en faisant chanter un chœur si vif sur un tempo lent et en rétablissant ensuite la vitesse de tours normale, on obtiendrait des chœurs inhumains inconnus. Songez qu'une actrice qui récite des vers prend, selon la vitesse de tour, une voix de petite fille, de femme, de vieille, de jeune garçon, d'homme, de vieillard. Que deviendrait un enfant de maîtrise, un soprano de la Sixtine à côté d'une voix grave exécutant des vocalises lentes, tournées ensuite à toute vitesse avec un registre aigu. De pareils subterfuges exigent naturellement une musique vocale express. » Ainsi s'exprime Jean Cocteau, dans la « Revue des Vivants ». Il me semble aussi c'est sous cet angle qu'il faudrait considérer le phonographe, en tant qu'instrument de musique ayant sa valeur à lui, un dynamisme propre, qui le caractériserait.

La comparaison entre le phonographe et l'appareil photographique est juste en ce sens que le disque enregistre le son et le reproduit, comme la plaque sensible enregistre et reproduit, les traits d'ombre et de lumière qui constituent l'aspect de l'objet considéré. Mais tandis que la plaque sensible ne peut reproduire que dans un plan, le disque lui, reproduit en profondeur. Il nous donne l'idée d'espace, ce qui le distingue nettement de l'appareil photographique, et c'est aussi ce qui fait de lui un créateur d'atmosphère spéciale. Je pense, par exemple, à une photographie de la nef de Notre-Dame, avec la perspective de ses piliers aux innombrables colonnettes, photographie suscitant une atmosphère de calme religieux, de douce béatitude. Mais c'est de l'encens que je respire, c'est le reflet irisé des rayons traversant les vitraux, et venant